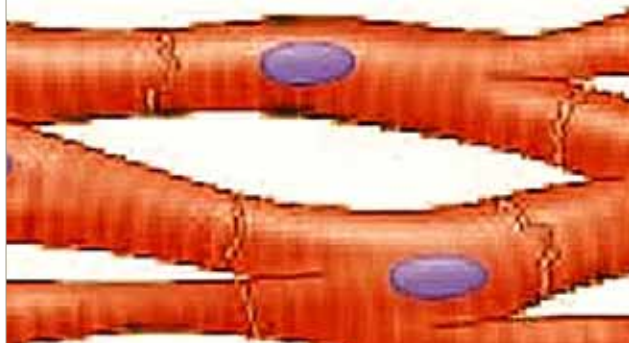
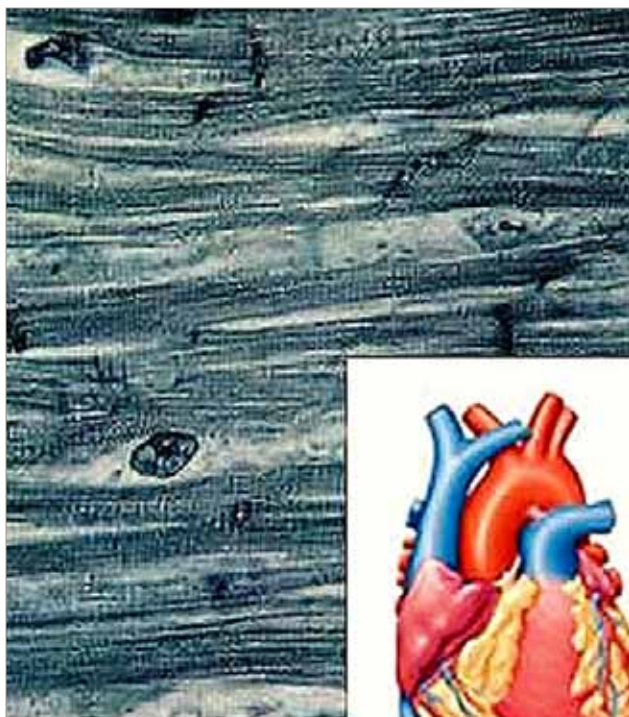


Au début du mois de janvier 2009, la Curie de Białystok a demandé à deux éminents spécialistes en anatomo-pathologie de la Faculté de Médecine de Białystok, les Professeurs Maria Elżbieta Sobaniec-Łotowska et Stanisław Sulkowski, d'analyser les échantillons de l'Hostie sanglante. Le 07 janvier, le Professeur Sobaniec-Łotowska s'est rendu à Sokolka et a prélevé, à partir du corporal, un minuscule échantillon de la mystérieuse substance présente dans l'Hostie.



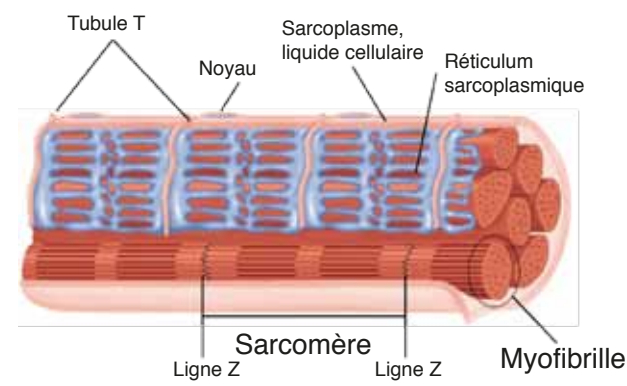
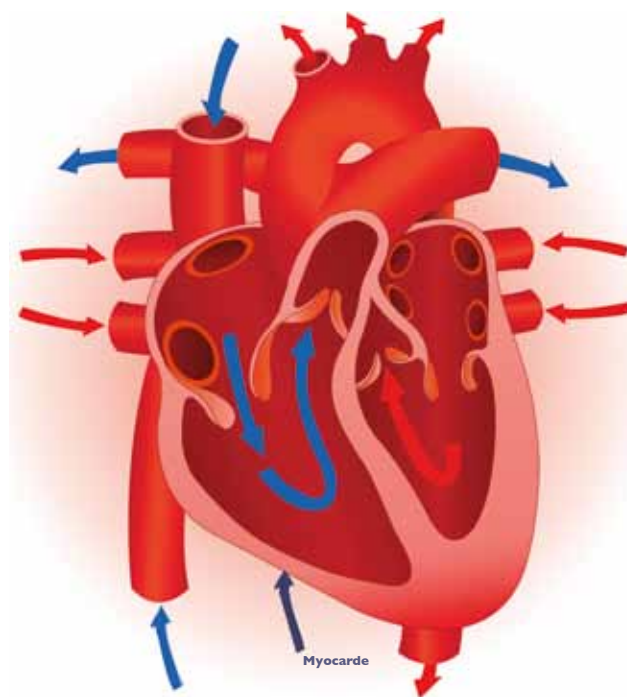
Dans l'image ci-contre, une photographie au microscope électronique et un dessin détaillant les associations particulières entre les cellules musculaires du myocarde. Une caractéristique propre aux cellules du myocarde est que celles-ci présentent entre elles des associations pour permettre au potentiel d'action, nécessaire à la contraction, de se répandre d'une cellule à l'autre, pour le volume total du muscle. La contraction musculaire est ensuite propagée à toutes les autres cellules. Le responsable de cette « contraction en chaîne » est un groupe de cellules localisées dans le nœud sino-auriculaire. Le nœud sino-auriculaire est situé dans l'oreillette droite, à proximité de l'entrée de la veine cave supérieure. Le potentiel d'action qui génère la contraction du myocarde part du nœud sino-auriculaire et se propage d'abord aux oreillettes, puis aux ventricules.



Professeur Sulkowski



Professeur Sobaniec-Łotowska



Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Białystok ont souligné que, dans le cas de l'Hostie examinée, ont été trouvés dans l'échantillon de nombreux indicateurs bio-morphologiques typiques du muscle cardiaque comme, par exemple, le phénomène de la segmentation, c'est-à-dire les dommages causés aux fibres du tissu, partie où l'on trouve les jonctions communicantes [structures caractéristiques du muscle cardiaque], et le phénomène de la fragmentation. De tels dommages se présentent sous la forme de multiples et minuscules lésions. Ces altérations ne peuvent être observées qu'à partir de fibres non nécrosées, c'est-à-dire vivantes, et montrent des signes de spasmes cardiaques répétés typiques de l'extrême phase précédant la mort. Une autre preuve importante montrant que l'échantillon analysé correspond à du tissu cardiaque humain a été illustrée par la position centrale du noyau cellulaire dans les fibres observées, une caractéristique spécifique des fibres musculaires cardiaques... « Sur une partie de

quelques fibres ont été observés des signes pouvant correspondre aux nœuds entraînant la contraction. À l'inverse, lors de l'analyse au microscope électronique, ont été observés des jonctions communicantes et les minces filaments des myofibrilles », ont déclaré les deux scientifiques. En outre, le tissu cardiaque était uni à l'Hostie consacrée de façon indissoluble. Dans le rapport de l'expertise médico-légale des Professeurs Sobaniec-Łotowska et Sulkowski, il est écrit : « L'échantillon s'est avéré suffisant pour l'expertise ; il indique qu'il s'agit de tissu cardiaque, ou tout au moins, le plus ressemblant, parmi tous les tissus vivants d'un organisme. » « Et, chose très importante, l'échantillon analysé est constitué en tout et pour tout de tissu musculaire cardiaque. » Cette affirmation est reportée dans le « Communiqué de la Curie métropolitaine de Białystok » du 14 octobre 2009, relatif aux phénomènes eucharistiques à Sokolka. Les professeurs ont découvert également d'autres éléments inexplicables. « L'Hostie est restée dans

de l'eau pendant longtemps, ainsi que dans le corporal pendant un délai encore plus long. Le tissu qui est apparu sur l'Hostie aurait donc dû subir un processus d'autolyse, c'est-à-dire le processus d'autodestruction par action des enzymes intracellulaires ; dans l'échantillon analysé, aucune trace de ces altérations n'a été cependant observée ! » ont affirmé les deux sommités. Un autre événement très intéressant qui a été remarqué concerne la substance trouvée sur le corporal ; bien qu'elle se soit légèrement transformée après avoir été ôtée de l'eau (elle s'est tout simplement séchée) deux ans auparavant, son aspect n'a pas changé, n'ayant pourtant pas été stabilisée ni même conservée à une température particulière. « Ce qui signifie que si le Miracle était imputable à une bactérie, la substance se serait désintégrée, écrasée en mille morceaux et aurait changé d'aspect. N'importe quelle culture microbienne, même placée sur une substance la plus propre possible, apparaît très différente après une seule semaine », a ajouté le Professeur Sulkowski.